



HISTOIRES NOIRES
DE LA MYTHOLOGIE

JANINE TEISSON

PROMÉTHÉE LE RÉVOLTÉ



 Nathan

Collection dirigée par Marie-Thérèse Davidson

© Éditions Nathan (Paris, France), 2006
Conforme à la loi n° 49956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
ISBN 978-2-09-251310-1
ISBN numérique 9782092522028



**HISTOIRES NOIRES
DE LA MYTHOLOGIE**

PROMÉTHÉE LE RÉVOLTÉ

Janine TEISSON

Illustrations : Élène USDIN

Dossier : Marie-Thérèse DAVIDSON

*Les * dans le texte renvoient au lexique en fin d'ouvrage.*

CHAPITRE 1

ZEUS CONTRE LES TITANS

La terre est dévastée. Elle retentit du fracas des batailles. Sur le mont Olympe* sont installés les nouveaux dieux. Aux côtés de Zeus, ils livrent une guerre sans merci aux divinités anciennes, les Titans*. Ceux-ci sont établis sur le mont Othrys et soutiennent Cronos, le père de Zeus.

Les uns et les autres se défendent et attaquent avec la même fureur, en espérant obtenir la victoire qui fera d'eux les maîtres du monde.

Prométhée et Épiméthée prennent un peu de repos à l'écart du combat. Dans le vacarme, Épiméthée hausse la voix pour se faire entendre de son frère :

– Comment avons-nous pu en arriver là ?

– Tu le sais bien, c’est toujours la même histoire : les pères ont peur que les fils les détrônent et les fils attaquent leur père pour prendre le pouvoir. Ouranos, le Ciel étoilé, a maintenu ses enfants au fond de la terre. Cronos, son fils, l’a mutilé, à la demande de Gaïa*, sa mère, et a délivré ses cinq frères, les Titans, et ses six sœurs, les Titanides.

Épiméthée réfléchit un moment :

– Cela aurait pu s’arrêter là. Comment Cronos a-t-il pu avaler ses propres enfants ?

– Lui aussi craignait d’être à son tour éliminé par son fils. Mais Rhéa, sa femme, a caché son dernier-né en Crète.

– Oui, et c’était Zeus !

Prométhée hoche la tête en disant :

– Cronos est quand même une sacrée brute pour avoir avalé le caillou enveloppé de langes que sa femme lui a présenté comme son fils !

– Les nymphes de Crète ont bien soigné l’enfant Zeus.

– Oh oui, la chèvre Amalthée l’a tellement bien nourri de son lait que le voici devenu le plus puissant des dieux !

– C’était vraiment bien joué de faire prendre un vomitif à son père pour qu’il recrache tous ses enfants !

– Oui, mais sans l’aide de Métis, il n’y serait pas parvenu...

– Elle est rusée, cette Métis !

Épiméthée qui souriait, fronce à présent les sourcils. Malgré sa stature impressionnante, lorsqu’il interroge son frère, il semble aussi naïf qu’un enfant.

– Crois-tu qu’il y aura un jour un vainqueur dans cette guerre ?

Prométhée regarde au loin. Il attend que la terre cesse un moment de trembler pour répondre.

– Je me le demande. Zeus est entouré de ses frères, Hadès et Poséidon, de ses trois sœurs, Hestia, Déméter et Héra. Il y a aussi Cratos : la Domination, Bia : la Force, et Niké : la Victoire. Mais cela ne suffit pas pour qu’il l’emporte. Les Titans, dont nous sommes les fils, sont nombreux, tu le sais bien, et regarde comme ils résistent !

Le visage d’Épiméthée se contracte sous l’effet de la réflexion.

– Mais le clan des Titans n’est pas au complet. Je croyais que la victoire serait facile.

– C’est vrai qu’ils sont affaiblis. Tous les deux, nous avons été les premiers à rallier le camp de Zeus. Les Titanides sont restées neutres, et certaines même, comme Mnémosyne¹, ont un faible pour Zeus. Et tu sais bien qu’Océanos*, notre oncle, a désiré, lui aussi, rester neutre.

1. *La Mémoire, mère des Muses (inspiratrices de la poésie et de la musique).*

- Oui, mais je ne comprends toujours pas pourquoi.
Prométhée sourit.
- Étant le père de Métis, qui aime Zeus si follement, il lui était difficile de s’allier à Cronos.
- Pourtant, Cronos est son frère !
- Justement, Océanos est un sage, il ne veut ni se soumettre à Cronos, dont il connaît trop bien les défauts, ni s’engager ouvertement dans le camp de Zeus.
- Épiméthée est tourmenté. Il dit, en baissant la tête :
- Toi et moi, est-ce que nous sommes des traîtres ?
- Non, nous sommes aussi proches de Zeus que des Titans. Nous avons simplement choisi notre camp.
- Nous aussi alors, nous aurions pu rester neutres ?
- Non, Épiméthée, je t’ai déjà expliqué pourquoi nous devons être aux côtés de Zeus et l’aider à obtenir la victoire.
- Pourquoi ?
- Parce que les dieux anciens ont joué leur rôle et ce sont les jeunes dieux qui gagneront, j’en suis sûr. Alors, le monde entrera dans une période nouvelle que j’ai envie de vivre.
- Épiméthée dit tout bas :
- Toi, tu imagines l’avenir, moi, j’en suis incapable, je...
- Sa voix est couverte par les grondements, les cris, les coups terribles qu’échangent Olympiens et Titans.

Cette guerre divine dure depuis dix ans¹, sur la terre, dans les eaux, dans les airs.

Prométhée devient de plus en plus maussade et soucieux.

– Qu’as-tu ? lui demande Zeus. Tu regrettes de m’avoir fait confiance ?

– Non, mais je n’aime pas la violence. Je suis las de cette guerre qui s’éternise et ne vois pas comment elle pourrait se terminer.

– Toi dont la prévoyance est célèbre, n’as-tu pas une idée qui nous donnerait la victoire ?

– Je n’en ai qu’une, qui ne te plaira pas.

– Laquelle ?

– Je pensais aller interroger Gaïa, la Terre, notre ancêtre.

Zeus n’est pas enchanté de cette réponse, car il redoute les réactions violentes de Gaïa, mais il donne quand même son accord à Prométhée.

Quelques jours plus tard, Prométhée revient vers Zeus.

– Alors ? Comment s’est déroulée votre rencontre ?

– Bien, mais Gaïa est furieuse.

Déjà Zeus se rembrunit.

– Furieuse contre qui ?

1. Une année divine dure mille années humaines.

- Contre son fils.
- Lequel ?
- Cronos.
- Mon père ? Et pourquoi ?
- Cronos n'a délivré que ses sœurs et frères Titans.

Effrayé par leur force, il a abandonné dans le profond Tartare ses frères monstrueux, les Cyclopes*, et les Hécatonchires, les premiers enfants que Gaïa a eus avec Ouranos.

- Oui, je sais. Et alors ?
- Alors, Gaïa ne pardonne pas à Cronos cette injustice. Prométhée n'en dit pas plus.

Zeus a un soupir de soulagement. Il sait à présent comment il va obtenir la victoire.

Il descend au Tartare, le centre des Enfers, dans ce lieu effrayant, sombre, enfoncé au cœur de la terre, à une distance qu'une enclume d'airain qui tomberait mettrait neuf jours à parcourir. Zeus descend dans les ténèbres, interminablement. Il n'a pas peur. Il vient chercher l'instrument de sa victoire. Enfin, il franchit le Styx*, le fleuve du non-retour, passe le seuil de bronze des Enfers et se dirige vers la gigantesque tour de fer, au centre du Tartare, où sont enchaînés les monstres.

Les Hécatonchires possèdent chacun cinquante têtes et cent bras. Leur aspect est terrifiant. Zeus a un

mouvement de recul devant leur taille et leur laideur. Mais il s'approche d'eux. « Après tout, ces êtres sont mes oncles, pense-t-il, je n'ai rien à craindre d'eux. » Les monstres attendent.

– Si je vous délivre et vous ramène à la lumière, combattez-vous à mes côtés contre Cronos ?

Sur leurs cent cinquante faces se dessinent autant de rictus hideux. Cottos, Briarée et Gyès répondent en chœur :

– Délivre-nous, nous serons tes serviteurs et tu verras de quoi nous sommes capables !

Ils lèvent leurs trois cents poings et hurlent :

– Nous ne laisserons aucune chance à Cronos, ce faux frère !

Brontès, Stéropès et Argès, les trois Cyclopes, bien que géants, paraissent petits à côté des Hécatonchires. Ils braquent sur Zeus leur œil unique plein d'espoir.

– Vous aussi, je vous délivrerai si vous promettez de lutter pour moi.

Au coin de chacun de leur œil, Zeus voit une larme de joie. Les Cyclopes tremblent d'impatience à l'idée de fuir ce lieu qu'ils détestent.

– Nous ne sommes que des bâtisseurs de murs, mais délivre-nous et nous te serons éternellement fidèles.

Les Cyclopes sont aussi les gardiens du feu qui gronde sous la terre. Ayant enfin retrouvé la lumière,

ils offrent à Zeus ce qui sera son arme mortelle et l'in-
signe de son pouvoir : la foudre, avec l'éclair et le ton-
nerre. À Poséidon, ils offrent le trident qui fait jaillir
l'eau des rochers, assèche les sources et déclenche des
tremblements de terre, et à Hadès, un casque en peau
de chien. Celui-ci n'est pas très content de ce cadeau.

– Mets ce casque sur ta tête, Hadès, lui dit Argès.

À peine Hadès a-t-il posé le casque sur sa tête, qu'il
disparaît aux yeux de tous.

– Que se passe-t-il ? Pourquoi êtes-vous si étonnés ?

– Tu es devenu invisible, Hadès.

Les Hécatonchires s'impatientent, ils grondent, ils
veulent combattre. Ils ont déjà commencé à arracher
aux montagnes des pierres énormes qu'ils jettent de
toutes leurs forces en direction du mont Othrys.

Prométhée les observe et dit :

– Regardez-les. Ils ont cinquante têtes chacun, mais
elles ne contiennent pas plus de réflexion que l'unique
crâne du plus borné des Titans. S'ils continuent comme
ça, il aura été inutile de les délivrer du Tartare.

Zeus n'apprécie pas l'ironie de Prométhée, mais il se
force à la patience.

– Que préconises-tu, Prométhée ?

– Nous devons organiser l'attaque. Pour commen-
cer, pendant que les Cyclopes bâtiront une muraille sur
le mont Olympe derrière laquelle nous serons à l'abri

des projectiles, je vais ordonner aux Hécatonchires de faire des tas de pierres hauts comme des collines.

– Et dans quel but ?

– Cela les occupera, canalisera leurs énergies brouillonnes et sera utile pour la suite du combat.

Le travail des monstres, sous les ordres de Prométhée, est bientôt terminé.

– Maintenant, Hadès, à toi de jouer !

Hadès, coiffé de son casque magique, se dirige vers le mont Othrys. Il voit bientôt les Titans Ménoitios et Hypérion en pleine discussion. Il s'approche d'eux, retire son casque, puis le remet aussitôt. Les deux Titans, médusés, qui l'ont vu apparaître et disparaître, se lèvent, crient, le cherchent. Hadès retire de nouveau son casque et le remet une seconde après. L'alerte est donnée. Ménoitios et Hypérion courent derrière Hadès, suivis de tous les Titans qui dévalent la pente. Bientôt ils sont tous dans la plaine. Prométhée a ordonné aux Hécatonchires de saisir, dans chacune de leurs cent mains, un rocher énorme. Ils attendent. Prométhée donne le signal. Les trois cents rochers sont projetés sur les Titans. Les Hécatonchires reprennent trois cents rochers sur les tas qu'ils ont faits et les lancent tous ensemble au signal de Prométhée, et ainsi plusieurs fois de suite. Le mouvement bien réglé, inexorable, des trois cents bras, rythmé par le rugissement

sauvage qui sort des cent cinquante bouches, grise un moment Prométhée, mais bientôt il ordonne aux monstres de cesser l'attaque.

Dans la plaine, la plupart des Titans sont écrasés sous les roches, seulement blessés. Mais aucun ne meurt, car ils sont immortels. Zeus descend de l'Olympe avec ses combattants, qui ligotent les Titans blessés.

Prométhée aperçoit son frère Ménoitios, le bras coincé sous un rocher, qui écume de rage. Avec Épiméthée ils courent vers lui, mais avant qu'ils l'atteignent, le fils de Japet lève son poing libre et insulte son vainqueur qui passe près de lui. Zeus se tourne alors vers l'insolent et, courroucé, le foudroie. Sous les yeux effarés de ses frères, Ménoitios n'est plus que cendre.

Pendant un moment, le temps est comme suspendu. Zeus lui-même semble pétrifié par l'étendue de son pouvoir. Tous comprennent alors que l'immortalité des fils de Titans n'est rien devant la colère de Zeus.

– Qu'as-tu fait ? Où est mon frère ? demande Épiméthée.

– Je l'ai envoyé au fond de l'Érèbe¹, dans le fleuve de la Mort. Ainsi seront traités ceux qui me manquent de respect.

Prométhée sent la colère monter en lui, il serre les poings mais ne dit rien.

1. *Les Ténèbres.*

CHAPITRE 2

LA NAISSANCE D'ATHÉNA

Sur le flanc de l'Olympe, Prométhée et Épiméthée contemplent la terre en silence. Autour d'eux ce ne sont qu'arbres abattus, calcinés, rochers arrachés aux montagnes, crevasses béantes, rivières détournées, champs de pierres, terre éventrée.

– Quelle désolation !

– Ne te plains pas, Épiméthée, les Olympiens ont gagné cette interminable guerre et nous étions à leurs côtés.

– Oui, je reconnais que j'ai bien fait de te suivre, Prométhée. Si j'étais resté sur le mont Othrys, avec Cronos et nos oncles les Titans, je serais à cette heure

au fond du Tartare, ce lieu entouré de murailles d'airain au sein des Enfers, aussi profondément enfoncé sous la terre que la terre est loin du ciel.

– Pourtant, tu n'as pas l'air vraiment réjoui.

– C'est que, quoi que tu dises, nous avons dû trahir les nôtres. Notre propre père, Japet, envoyé aux Enfers ! Et Ménoitios, notre frère, foudroyé sous nos yeux pour une insulte, et Atlas, notre aîné, condamné à porter éternellement le ciel sur ses épaules pour qu'il n'écrase pas la terre ! Et tous les Titans vaincus qui seront torturés jusqu'à la fin des temps ! Même Achéron, fils du Soleil et de la Terre, que Zeus a transformé en fleuve putride aux Enfers parce qu'il a osé donner à boire aux Titans ! Oui, nous sommes dans le camp des vainqueurs, mais mon cœur souffre.

– Le mien aussi, mais lorsque j'ai proposé aux Titans d'agir par ruse pour vaincre les Olympiens, ils ont refusé, ne comptant que sur leur force. Et voici où elle les a menés, leur force ! Nous sommes les derniers descendants des Titans, Épiméthée. Notre race primitive, élémentaire, trop proche du Chaos d'où naquit notre grand-mère Gaïa, va disparaître. Je ne me fais pas d'illusions. Moi-même, je préfère l'intelligence à la force brute qui caractérisait nos pères. Je suis un Titan dégénéré... Ou évolué, je ne sais pas. Toi aussi, Épiméthée, même si tu penses très lentement, tu es bien différent de nos ancêtres.

- Merci !
- Après nous viendront des êtres dont nous n’avons encore aucune idée, et surtout des dieux plus civilisés.
- Civilisés ?
- Moins sauvages que les forces brutales qui ont créé le monde. Moins sauvages que nos ancêtres qui mangeaient leurs enfants.
- Tu trouves que Zeus n’est pas sauvage ?
- Zeus peut être cruel, mais il est avant tout intelligent, il l’a montré dans cette guerre. Tu as remarqué comment il a agi avec les Hécatonchires ?
- Non.
- Il ne les a pas emprisonnés, il a fait mieux : il a fait d’eux les gardiens du Tartare. Ces imbéciles sont tellement fiers de surveiller les Titans qu’ils ne sont pas prêts de remonter à la lumière !
- On dit que Gaïa est furieuse que Zeus ait enfermé les Titans au Tartare.
- C’est normal ! Quelle mère supporterait qu’on torture ses enfants ?
- On dit qu’elle a demandé à Zeus de les délivrer, de leur faire une place auprès de lui dans l’Olympe.
- Il a refusé. Il ne pouvait faire autrement, mais je crains que Gaïa ne s’avoue pas vaincue si facilement !
- Où est Zeus à présent ?
- Zeus et ses deux frères sont en train de tirer au sort pour savoir sur quelle partie du monde ils régneront.

Le sort a décidé que Zeus, le roi des dieux, régnerait sur le ciel et la terre, Poséidon sur les mers et Hadès sur les Enfers.

Alors que chacun s'apprête à rejoindre son territoire, un bruit énorme se fait entendre, la terre tremble.

Du haut de l'Olympe, tous voient arriver un monstre couvert de plumes dont la tête semble toucher les étoiles. À chacun de ses énormes doigts, une tête de dragon crache son feu. Il beugle comme un taureau. Il écrase et calcine tout sur son passage.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demande Épiméthée.

– Ça ressemble à un fils de Gaïa. On dit qu'elle a séduit le Tartare lui-même pour sauver ses enfants. Peut-être ce géant est-il fils de Gaïa et du Tartare ?

– Tu dis vrai, Prométhée, gronde le monstre qui a l'ouïe très fine. Je suis Typhon. Gaïa, ma mère, m'a chargé de vous anéantir.

– Eh bien, nos ennuis ne sont pas terminés !

Zeus n'a pas oublié l'exemple que lui a donné Prométhée. Au lieu de laisser chacun attaquer le monstre à sa guise, il mobilise tous les dieux. Tous ensemble, avec leurs armes, ils harcèlent sans fin le monstre Typhon. Enfin, Zeus, à l'aide du tonnerre et de la foudre, le pousse vers la Sicile. Il soulève l'Etna¹ et

1. Volcan sicilien, toujours en activité.

Typhon, emporté par son élan, s'engouffre dessous. Zeus laisse retomber la montagne sur lui, l'emprisonnant pour toujours.

Il ne reste de Typhon que les flammes qui sortent de l'Etna de temps en temps. Le monde a retrouvé son calme. Il semble que Gaïa soit définitivement vaincue.

Tout est enfin tranquille dans l'Olympe, où les dieux connaissent le bonheur parfait, alternant banquets et assemblées, goûtant le nectar et l'ambrosie¹ au son de la lyre² d'Apollon*.

Pourtant, Zeus est inquiet. Son père lui a prédit qu'il serait un jour détrôné par son fils et il se trouve que sa femme, qui l'a conseillé durant toute la guerre, Métis l'intelligente, la prudente, est enceinte.

Zeus est partagé entre son attachement pour Métis et la crainte qui l'obsède. Il invite Métis à rester un moment auprès de lui. Ils parlent et rient en évoquant le passé.

– Toi, Métis, tu n'as pas vaincu Cronos par la force, comme moi, mais simplement par la ruse. Tu n'as même pas utilisé tes pouvoirs, alors que tu en as tant !

– Oh, j'ai seulement le pouvoir de me transformer, c'est tout !

1. Nourriture source d'immortalité. Le nectar est la boisson correspondante.

2. Instrument à cordes.

– Tu te transformerais pour me faire plaisir ?

– Oui, si ce n'est pas en une petite déesse au ventre plat !

– Mais non, Métis, c'est toi que j'aime, avec ton ventre rond. Mais je serais curieux de te voir changée en une créature monstrueuse.

Aussitôt Métis devient une sorte de lézard gigantesque, couvert d'écailles, dont la queue immense bat le sol furieusement.

– Arrête, Métis, j'ai presque peur !

Métis rit, elle est heureuse de ce jeu car, ces derniers temps, elle trouvait Zeus bien distant. Le monstre penche son long cou et sa tête verte frôle la joue de Zeus. De sa bouche pleine de dents acérées sort la douce voix de Métis :

– Veux-tu que je me transforme en quelque chose de minuscule à présent ?

– Oui, en quelque chose de tout petit et d'inoffensif si tu veux bien, dit Zeus, l'air encore effrayé.

– Tu vas voir. Tends ta main.

Le monstre s'évapore tandis que Zeus tend sa main bien à plat. Il sent dans sa paume un peu d'humidité : Métis s'est transformée en goutte d'eau. Alors, avec un affreux ricanement, Zeus l'avale. C'en est fini de Métis !

Mais, contrairement à ce que Zeus escomptait, l'enfant qu'elle portait continue à se développer à

≡ Table des matières ≡

1. ZEUS CONTRE LES TITANS	7
2. LA NAISSANCE D'ATHÉNA	17
3. LA CRÉATION DE L'HOMME	25
4. PROMÉTHÉE TROMPE ZEUS	31
5. LE VOL DU FEU	35
6. LE CADEAU DE ZEUS	39
7. PROMÉTHÉE ENCHAÎNÉ	45
8. LA BOÎTE DE PANDORE	51
9. LA COLÈRE DE PROMÉTHÉE	55
10. LE CHÂTIMENT	63
11. LA FOLIE DES HOMMES	71
12. LES DOUTES DE PROMÉTHÉE	77
13. L'OFFRANDE DU CENTAURE	83
14. PROMÉTHÉE VEILLE SUR LES HOMMES	91
GÉNÉALOGIE DE PROMÉTHÉE	102
CARTE	104
POUR MIEUX CONNAÎTRE PROMÉTHÉE	105
LEXIQUE	119
L'AUTEUR	124

Dans la même collection

Cédipe le maudit
Marie-Thérèse Davidson

**Hector, le bouclier
de Troie**
Hector Hugo

Un Piège pour Iphigénie
Évelyne Brisou-Pellen

Le Réveil d'Iphigénie
Évelyne Brisou-Pellen

**Les Cauchemars
de Cassandre**
Béatrice Nicodème

Les Brûlures de Didon
Gilles Massardier

Les Combats d'Achille
Mano Gentil

Médée la magicienne
Valérie Sigward

Ariane contre le Minotaure
Marie-Odile Hartmann

Le Bûcher d'Héraclès
Hector Hugo

Temps d'orage pour Oreste
Évelyne Brisou-Pellen

La Quête d'Isis
Bertrand Solet

Le Secret de Phèdre
Valérie Sigward

Les Larmes de Psyché
Léo Lamarche

Orphée l'enchanteur
Guy Jimenes

Thésée revenu des Enfers
Hector Hugo

Rebelle Antigone
Marie-Thérèse Davidson

**Zeus à la conquête
de l'Olympe**
Hélène Montardre